

LES FRANÇAIS PAR EUX-MÊMES

Chaque semaine, « La Croix L'Hebdo » part à la rencontre des Français afin de prendre leur pouls, saisir leurs aspirations et entendre leurs idées pour améliorer le quotidien.

Christian Sellier

Agent de maîtrise à Montrouge (Hauts-de-Seine)

« Depuis tout petit, j'ai une passion pour le ballon »

Qu'est-ce qui vous fait vous lever le matin ?

Mon objectif quotidien, c'est d'assurer les missions pour lesquelles l'entreprise compte sur moi, avec la perspective de croiser des visages familiers et de pouvoir discuter avec eux dans les couloirs. Je suis arrivé ici à Bayard (l'éditeur de *La Croix L'Hebdo*) à l'âge de vingt ans, j'ai connu les anciens locaux dans le centre de Paris, le déménagement à Montrouge en 2008, les changements de direction, j'ai le sentiment d'avoir grandi avec l'entreprise. J'ai fait des rencontres magnifiques entre ces murs et, même si j'ai la possibilité de partir à la retraite car j'ai cotisé suffisamment, depuis cinq ans je m'y refuse. Au mois de novembre 2020, ma mère nous a quittés. Huit mois plus tard, c'est ma compagne qui l'a rejointe... Ça a été une période très difficile à traverser. Le travail me permet de garder un équilibre, un cap.

Au travail, ça se passe comment ?

Toutes les journées se ressemblent mais sont différentes. Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire... Évidemment que le travail se répète de jour en jour, surtout après quarante-sept ans, mais il y a toujours des imprévus, des nouveautés. En tant qu'agent de maîtrise, je m'occupe de la distribution du courrier, de sa réception au quai de livraison, de l'installation des salles de réunion

et aussi de l'organisation d'événements comme le Salon de Montrouge (*Salon du livre et de la presse jeunesse, NDLR*) ou celui des seniors. Je connais presque tout le monde dans l'entreprise et je pense pouvoir dire que quasiment tout le monde me connaît. C'est gratifiant. C'est un peu la maison ici, je mets de l'huile dans les rouages ! (*Il sourit.*)

En qui avez-vous confiance ?

J'ai confiance en mes collègues, Stéphane, Moftahou, Nicolas et Éric (*il les désigne du doigt dans le local des coursiers*). Pour certains, je les connais depuis vingt ans. Avoir confiance dans les gens que l'on côtoie tous les jours, c'est précieux. Mais de manière générale, je pars du principe qu'il faut d'abord accorder notre confiance aux gens dans l'espoir qu'ils l'honorent en retour. Bien sûr, on peut toujours être déçu, mais c'est la vie. Des jeunes en stage ou en début de carrière, j'en ai vu passer des tonnes. Je suis incapable de donner un chiffre, mais pas loin d'une centaine, c'est certain. J'ai fait confiance à chacun d'eux, il faut donner une chance aux gens.

Une scène vous a-t-elle marqué récemment ? Racontez-nous.

Évidemment, l'invasion de l'Ukraine m'a choqué, mais je pense que c'est le cas de tout le monde.



MARIE AUDINET POUR LA CROIX L'HEBDO

L'état du monde est inquiétant, on reproduit les mêmes erreurs qu'au début du XX^e siècle. Le problème, c'est que ces conneries de guerre, on sait quand ça commence mais on ne sait pas quand ça s'arrête.

Toutefois, je pense qu'il ne faut pas s'inquiéter outre mesure. Vous savez, la peur n'évite pas le danger.

En dehors du travail, qu'est-ce qui vous fait vibrer ?

Depuis tout petit, j'ai une passion pour le ballon. Tout particulièrement pour le football, ça me parle, ça me fait vibrer. Quand j'étais gamin dans les années 1960, quelques matchs étaient diffusés à la télévision, et un jour je suis tombé sur un match de l'AS Saint-Étienne. C'était juste avant leur grande épopée européenne : il y avait Jean-Michel Larqué, Aimé Jacquet, Bernard Bosquier... *(Il cite un à un le nom des joueurs en les désignant sur un calendrier de l'époque.)* Je suis tombé amoureux de cette équipe.

Ensuite, durant mon service militaire, j'ai assisté à la demi-finale de Coupe d'Europe qui les opposait aux Allemands du Bayern Munich dans le Stade olympique. Un souvenir incroyable. Le foot, c'est aussi ça, des voyages et des gens qui se rencontrent à travers le monde.

En tant que passionné, que vous inspire cette édition 2022 au Qatar ?

Ce n'est pas la première fois qu'une Coupe du monde pose question. En 1978, on est allés en Argentine alors que la dictature des généraux massacrait le peuple. On jette la pierre au Qatar pour l'argent qu'il déverse, mais l'augmentation massive des salaires des joueurs professionnels n'est pas due aux Qataris. C'est l'œuvre de la Cour de justice de l'Union européenne et de l'arrêt Bosman en 1995 *(du nom du footballeur belge Jean-Marc Bosman, il interdit, dans les clubs professionnels, les quotas de sportifs issus de l'Union européenne ou de pays ayant signé des accords de coopération avec elle, NDLR)*. Le football est comme ça désormais, c'est un business.

La question du boycott n'est plus d'actualité. En 2010, le Qatar a été désigné pour de bonnes ou de mauvaises raisons, mais maintenant les stades sont construits. Il fallait se poser la question avant. Ce que l'on peut espérer par la suite, c'est que les conditions des travailleurs au Qatar s'améliorent. Je pense que c'est important de regarder cette Coupe du monde, de faire en sorte que ce soit une fête et de laisser les gamins profiter des joueurs magnifiques qu'il y a en ce moment. 🍷

Recueilli par Rémi Barbet

Invisible pour le lecteur, son visage est connu de tous dans l'entreprise. Maillot de foot vintage sur les épaules, chariot rempli de colis entre les mains, sourire aux lèvres permanent, Christian Sellier arpente les couloirs de Bayard, depuis quarante-sept ans, pour délivrer le courrier aux journalistes du groupe. Embauché en 1975, il a connu six directeurs différents et participé au déménagement de l'été 2008, de Paris à Montrouge. À 67 ans, la collection de maillots de football (une centaine !) qu'il arbore chaque jour raconte l'histoire de son coup de foudre d'enfance pour les Verts. « J'ai commencé à porter des maillots au travail en 1998, je voulais qu'on parle un peu de foot dans les couloirs. » La tradition perdure et sa flamme brûle toujours.